notre écrivain (et cela semblerait difficile, puisqu'il n'a pas effectivement pris part à cette expédition), s'il faut, par conséquent, y voir un emprunt — étant donné qu'il ne saurait cette fois-ci s'agir des *Res Gestae*, que la seule source historique plausible (Aufidius Bassus) demeure pour nous incontrôlable, et qu'il ne nous paraît point légitime, comme nous avons essayé de le montrer, de faire dériver, avec G. M. Columba, la digression velléienne du discours de Tibère au Sénat — nous ne voyons pas comment Velleius Paterculus aurait pu nous exposer aussi précisément et d'un point de vue aussi exclusivement technique les plans d'une expédition qui, en définitive, n'eut pas lieu, sans recourir à une documentation administrative puisée dans les archives impériales[1].

Claude JODRY.

Juin 1951.

XII

VUE D'ENSEMBLE SUR LA LITTÉRATURE PÉLAGIENNE[2]

PAR G. DE PLINVAL

Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse)

SOMMAIRE. — *État des connaissances au début du XX^e siècle. — Période d'investigation méthodique (œuvre de A. Souter). — Constitution du Corpus pélagien et méthode d'attribution. — Programme de recherches.*

Au moment où l'on pouvait croire que le *fond* de la patristique était définitivement constitué et qu'il ne s'enrichirait plus guère que d'acquisitions accessoires, la recherche scientifique de notre temps a, sur certains points, renouvelé ou considérablement étendu

1. Auxquelles lui auraient peut-être donné accès ses fonctions en quelque emploi sédentaire, à partir de sa retraite des cadres actifs.

2. La notice que nous publions avait été rédigée en vue du Congrès patristique d'Oxford (septembre 1951). Elle complète sur un point généralement peu connu le rapport paru dans le *Mémorial des Études latines*, 1943 : « Vingt années d'histoire de la littérature chrétienne » (p. 240-255), par P. Courcelle, et comble une lacune fâcheuse de : *Lateinische Literatur und Sprache in der Forschung seit 1939*, de K. Büchner et Hofmann, Berne, 1951.

la connaissance des auteurs et des témoins de la pensée philosophique ou religieuse dans l'antiquité. Nous connaissons mieux divers aspects de l'œuvre pastorale ou exégétique de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Jérôme[1]. Dom Germain Morin a débrouillé au cours de sa longue existence le formidable encombrement de l'homilétique latine, rendant à saint Augustin ou à saint Césaire, voire à Eusèbe le Gaulois, la juste part qui leur revenait[2]. Dans cette exhumation méthodique de l'ancienne littérature chrétienne, le *Corpus pelagianum*, par l'intérêt des questions dogmatiques et historiques qu'il soulève, par l'importance des résultats acquis, par les problèmes non encore résolus qu'il comporte, présente un cas privilégié. Nous voudrions à son sujet « faire le point » des recherches.

I. — Dans les premières années du XX^e siècle, l'héritage littéraire de Pélage, d'ailleurs assez délaissé en dépit des études partielles de Klasen, Zimmer et H. von Schubert[3], se présentait sous l'aspect suivant :

Quelques fragments théologiques du *de Natura* et du *de Lib. Arbitrio*, insérés dans les écrits polémiques de saint Augustin[4] ;

La *Lettre à Démétriade* et, plus ou moins implicitement, la *Lettre à Célantia* (Jérôme, *Ep.* 148) ;

Un texte, hybride et altéré, du *Commentaire* sur les Épîtres de saint Paul (*Patrologie latine*, t. XXX, 646-902).

A cet ensemble s'ajoutaient la Lettre à Livania (*de Vita christiana*)[5] attribuée arbitrairement à Fastidius, et une série de Traités moraux édités par Caspari dans : *Briefe, Abhandlungen und Predigten aus den zwei letzten Jahrhunderten des kirchlichen Altertums und dem Anfang des Mittelalters.* Christiania, 1890.

1. Citons parmi beaucoup d'autres les hypothèses relatives au *de Sacramentis* de saint Ambroise (Édit. Botte, « Sources chrétiennes », Paris, 1950), les analyses de M^lle Comeau sur les *Tractatus in Iohannem* (Paris, 1930) et de M. P. Courcelle sur les *Confessions* de saint Augustin (Paris, 1950) ; l'édition des *Homélies* de saint Jérôme (Maredsous, 1897-1903) et des *Sermons* de saint Augustin : *Sermones post Maurinos reperti...* (Rome, 1930), par Dom Germain Morin.

2. *Sancti Caesarii episc. Arelatensis... Opera omnia*, t. I, Maredsous, 1937, et nombreux articles de la *Revue Bénédictine*. Cf. « La collection gallicane dite d'Eusèbe d'Émèse », *Zeitschrift f. N. T. Wissenschaft*, 1935, p. 92-115.

3. Fr. Klasen, *Die innere Entwickelung des Pelagianismus*, Fribourg-in-Brisgau, 1882 ; H. Zimmer, *Pelagius in Ireland*, Berlin, 1901 ; H. von Schubert, *Der sogenannte Praedestinatus* (Text. und Untersuch., XXIV, 4, Leipzig, 1903).

4. *C. S. E. L.*, t. XLII et LX (Édit. Urba et Zycha, Vienne, 1902 et 1913).

5. *Apud* saint Augustin : *P. L.*, XL, 1031-1046.

La dissertation inaugurale de Jules Baer : *De operibus Fastidii, Britann. episcopi*, Nuremberg, 1902, avait eu au moins le mérite d'établir les nombreuses concordances qui justifient l'unité du groupe attribué à Fastidius. Le problème de l'identification définitive, abordé superficiellement par Mgr Duchesne et Dom Morin, restait en suspens [1].

II. — Une première étape décisive fut accomplie par Alexander Souter, professeur à l'Université d'Aberdeen. Amené par le fil de ses recherches paléographiques à comparer entre elles les anciennes versions des Épîtres de saint Paul et les Commentaires qui les accompagnaient, après avoir donné une remarquable étude sur l'*Ambrosiaster* (*Texts and Studies*, VII, 4), Souter devait aborder le Commentaire pseudo-hiéronymien, en réalité pélagien, des Épîtres. Ce fut un merveilleux travail d'investigations patientes et de relevés exhaustifs, poursuivi à travers de nombreux manuscrits d'Allemagne et d'Angleterre. Au delà du texte vulgaire et composite figurant parmi les apocryphes de saint Jérôme et « épuré » par Cassiodore, à travers la série compliquée des éditions *prolixiores* ou *breviores*, Souter put remonter au manuscrit de Reichenau (*Augiensis* 119), dans lequel il crut prématurément avoir retrouvé la version originale de Pélage, puis enfin au manuscrit d'Oxford (Balliol 157) [2].

La publication à Cambridge en 1926 du neuvième volume des *Texts and Studies* marque une date capitale dans l'histoire de la littérature pélagienne. Pour la première fois, une édition critique conforme aux exigences les plus sévères nous était présentée, remontant au texte de Pélage indiscutablement authentique. Par surcroît, au cours de ses recherches, Souter avait retrouvé dans le ms. 653 de Paris trois fragments assez étendus provenant des écrits théologiques de Pélage [3]. La publication du Commentaire sur les Épîtres de saint Paul provoqua des controverses d'ordre tex-

1. G. Morin, *Revue Bénédictine*, t. XV, 1898, p. 492-493 : « Enfin, il est fort probable que le *de Vita chr.*, faussement attribué à saint Augustin, est l'œuvre de l'hérétique Pélage en personne. » Plus tard, troublé par les conclusions de J. Baer, Dom Morin est revenu sur cette opinion. « Pélage, disait Mgr Duchesne, a contre lui sa célébrité et Fastidius son obscurité. »

2. Souter a exposé le processus de ses recherches dans le premier volume, ch. II, p. 34-63 (*Introduction*), de son édition : *Pelagius's Expositions of thirteen Epistles of s. Paul* (*Texts and Studies*, IX, 1), Cambridge, 1922 : « How to identify the Pelagius's Commentary. »

3. Fragments du *Traité de la Trinité* et du *de Libero Arbitrio* publiés dans *Proceedings of the British Academy*, t. II, 1905-1906, p. 435-438, et *Journal of theological Studies*, t. XII, p. 32-35. Authenticité confirmée par une citation de saint Augustin, *de Gratia Chr.*, I, 43.

tuel concernant l'établissement du texte paulinien[1], mais le Commentaire lui-même, en tant que reflet de la pensée dogmatique de Pélage, ne donna lieu à aucune étude de quelque valeur[2].

III. — La seconde étape — étape de découvertes — remonte à la publication de nos « Recherches sur l'œuvre littéraire de Pélage » (*Revue de Philologie*, t. LX, p. 10-42), Paris, 1934.

Personne depuis Bellarmin[3], pourrait-on dire, n'avait songé à explorer l'ensemble de la littérature du IVe et du Ve siècle pour y repérer les œuvres qui pouvaient renfermer l'expression plus ou moins avouée de tendances pélagiennes ; aucun critique, en tout cas, ne s'était intéressé à l'originalité littéraire de Pélage, à ses qualités d'orateur, d'écrivain, auxquelles cependant ses contemporains et ses adversaires n'avaient pas ménagé leurs louanges. Notre principe de travail fut d'abord d'entreprendre, à même le petit lot des textes d'authenticité certaine, l'analyse attentive des tournures verbales, des procédés stylistiques et des thèmes favoris d'exhortation et d'édification employés par l'auteur ; puis, passant du connu à l'inconnu, des écrits incontestés aux écrits discutés, d'y faire l'épreuve des critères qui venaient d'être déterminés ; — les textes de base qui avaient fourni les éléments de comparaison étant la Lettre à Démétriade et la Lettre à Celantia, le Commentaire sur saint Paul et les Fragments du *de Lib. Arbitrio*.

La première difficulté à trancher fut l'identification toujours controversée du *de Vita Christiana* (Lettre à Livania) :

tous les témoignages externes concluant à une attribution à Pélage (Jacques et Timase, disciples de Pélage, saint Augustin, saint Jérôme)[4] ;

les rapprochements internes stylistiques et moraux autorisant une liaison étroite avec la Lettre à Démétriade[5], qui ne fut écrite que quelques années plus tard, en 413 ; — seule, la négation de

1. Cf. Dom de Bruyne, *Revue Biblique*, XII, 1915, p. 358-392 ; Alfr. Durand, *Recherches de sciences religieuses*, VI, 1916 ; M.-J. Lagrange, *Revue Biblique*, XIV, 1917, p. 417 ; Mangenot, *Revue Biblique*, XV, 1918, p. 244 sq.

2. John J. Dempsey, *Pelagius Commentary on S. Paul, a theological study*, Rome, 1937 (très faible).

3. Bellarmin, *De Scriptoribus ecclesiasticis*. Édition de Paris, 1644, p. 150-151 (apocryphes hiéronymiens) et p. 201 (traités de S. Sixtus, *De Divitiis*, etc.) : « Cum sint plena erroribus Pelagianorum... »

4. Timase, *apud* saint Augustin, *De Gestis Pelagii*, 16 et 19 ; Jérôme, *Dialog. advers. Pelagianos*, III, 16.

5. Procédés de style (anaphores, interpositions, exclamations) et développements analogues : évocation des patriarches (*Vita* 7 ; *Demetr.* 5-6).

Pélage devant les Pères du Concile de Diospolis faisait obstacle à l'attribution définitive[1]. Mais, au désaveu trop intéressé de Pélage, à l'attribution tardive et, selon toute vraisemblance, erronée du compilateur Gennadius (en faveur de Fastidius), s'oppose avec force le témoignage absolument formel de Marius Mercator, « qui eut le livre entre les mains[2] ».

Or, l'authenticité du *de Vita Christiana* entraîne automatiquement, ainsi que J. Baer l'avait déjà établi, l'acceptation des traités dits « de S. Sextus » qui constituent le fond du Recueil Caspari. Du coup se trouvait résolu le problème de l'intégration d'un ensemble d'une valeur exceptionnelle (tout le *corpus* dit « de Fastidius ») dans la sphère de la littérature pélagienne authentique.

Mais le groupe « de Fastidius » est loin de recouvrir toute l'œuvre pélagienne : dans le vaste domaine des apocryphes hiéronymiens reposaient, sans que nul y eût encore prêté attention, une série d'écrits extrêmement intéressants. A côté d'apocryphes de date tardive comme *De assumptione beatae Mariae Virginis*, de Paschase Radbert (IXe siècle), *P. L.*, XXX, IX, 121-143 — ou *De septem Ordinibus Ecclesiae*, 148-162, production gallicane du VIIe siècle ; d'élucubrations sans valeur comme la Lettre *ad amicum aegrotum* (*Ep.* VI, 75-104) ou la Lettre *ad Praesidium, de cereo paschali* (*Ep.* XVIII, 182-188), figuraient, outre la Lettre à Démétriade, le Commentaire des Épîtres et la propre profession de foi de Pélage, divers écrits remarquables dont il fallait essayer de déterminer l'origine.

La lettre « sur la Loi divine » (*Ep.* VII) et surtout la lettre « sur la Virginité » (*Ep.* XIII) présentèrent pour notre enquête un intérêt spécial, d'une part en raison de leur incontestable mérite littéraire, d'autre part en raison des indices intrinsèques de comparaison et d'authenticité qu'ils recélaient dans leur texte. L'éloge de la Virginité notamment, par la présence littérale d'un passage extrait du Commentaire sur saint Paul (*I Cor.* VII, 34, éd. Souter, p. 169)[3], par l'insertion de ce que nous avons appelé « le Code » de morale pélagienne, identique en substance à deux autres textes du Recueil

1. *Apud* saint Augustin, *De Gestis Pelagii*, 16 : « Neque in libris nostris sunt neque talia unquam diximus », ce qui pouvait vouloir dire : « Cela n'est pas dans nos livres (mais dans une lettre privée) et nous n'avons jamais voulu dire de telles choses (au sens où vous le prenez). »

2. Mercator, *Commonit. Caelestii* (Mansi, IV, 296).

3. « Nuptam viro placere adserit... » (*Virg.* 7 ; *P. L.*, XXX, 168. Cf. Démétriade, c. 12).

Caspari[1], et par la similitude de ses instructions morales ou de ses expressions avec celles que l'on retrouve dans les Lettres à Démétriade et à Celentia, constituait entre ces divers écrits la soudure la plus parfaite que l'on pût souhaiter.

De l'extension prudente et raisonnée de cette méthode des « textes parallèles » et des coïncidences verbales et stylistiques devait résulter l'annexion finale au *corpus* pélagien d'environ treize textes, qui, imputés, selon la fantaisie des copistes ou des éditeurs, à saint Paulin de Nole (Lettre à Marcella), à Sulpice-Sévère (*De Virgin.*) et surtout à saint Jérôme, n'avaient encore jamais été confrontés entre eux et expressément attribués à Pélage.

Sans doute serait-il difficile en toute objectivité de garantir l'authenticité des trois premières *exhortatoriae* : en particulier l'analyse métrique de la pseudo-ambrosienne, *ad virginem devotam*, semble en imposer le rejet[2]. Un jésuite espagnol, le P. Madoz, dans une étude conduite avec un souci réel des disciplines philologiques, a souligné les traits et témoignages qui, moins compatibles avec les caractéristiques de Pélage, portent à rattacher les deux lettres « aux filles de Gérontius » à l'œuvre littéraire du prêtre Eutrope[3] ; il n'en demeure pas moins que nous avions établi entre la Première Lettre et le *de vera Circumcisione*, qui en est le prolongement, une liaison que l'on n'avait encore jamais remarquée. Enfin, le cas très particulier du *de Induratione* continue de poser un problème auquel nous n'avons prétendu apporter qu'une solution probable[4].

Ce qui reste, à notre avis, c'est l'authenticité des quinze derniers textes mentionnés dans notre liste de 1934 depuis le Commentaire sur saint Paul et le *de Vita Christiana* jusqu'à la Lettre à Démétriade et au *Libellus fidei*. Les critiques échafaudées dans une thèse de l'Université de Würzbourg par un étudiant ecclésiastique, le P. Yvo Kirmer, dépourvu d'expérience philologique et de culture patristique, ne sauraient tenir contre la réfutation que nous en avons donnée dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique de Louvain*, t. XXXV, 1939, p. 5-21, et les Bénédictins de Saint-Ottilien, con-

1. Virg., VI, 137 : « Ipse tibi praecipit ut non maledices... » *De Divitiis*, XIX, p. 60 ; *De Castitate*, X, p. 144 : « Praecipitur nobis non mentiri, non maledicere... »

2. Nous sommes d'accord sur ce point avec Kirmèr, *Das Eigentum des Fastidius*. St Ottilien, 1938, p. 162-165. Cf., dans notre *Essai sur le style et la langue de Pélage*, tableau comparatif des clausules, p. 68.

3. J. Madoz, *Estudios Ecclesiasticos*, Salamanca, 1942, p. 27-54.

4. Nous en avons publié le texte avec traduction dans notre *Essai sur le style... de Pélage*. Voir p. 131-134 : « Essai d'identification. »

frères religieux du P. Kirmer, n'ont pas même esquissé en sa faveur une tentative de justification[1].

A défaut d'une réfutation positive que personne, à ma connaissance, n'a essayé d'entreprendre, deux sortes de critiques plus ou moins explicites ont été formulées à notre égard. Nous voudrions y répondre brièvement.

1° « Les différences de style, dit-on, sont trop accentuées. » Or, si l'on réserve le cas des *Exhortatoriae* susmentionnés et celui du *De Induratione* qui a été rédigé dans des conditions spéciales et garde des traces d'improvisation, le caractère stylistique homogène du groupe *Vita Christiana*-Recueil Caspari est incontestable et a été affirmé avant nous ; la même concordance et la même unité littéraire paraît dans la trilogie Virginité-Celantia-Démétriade ; des analogies étroites sont aisées à relever entre la *Vita Christiana* et la Lettre à Démétriade d'une part ; le *de Virginitate*, *de Operibus* (Recueil Caspari) et le Commentaire sur saint Paul, d'autre part. Les différences observées entre le style des écrits exégétiques de Pélage et ses productions morales ne sont pas plus tranchées que celles qui existent entre les écrits littéraires de saint Augustin et saint Jérôme et leur œuvre didactique[2].

2° « Que ces écrits constituent un ensemble pélagien, qui le nie? » écrivait M. Pierre Courcelle dans la *Revue des Études latines*, XXIV, 1946, p. 339. « Mais quel parallèle textuel, si littéral soit-il, prouvera que les textes rapprochés sont l'un du maître et l'autre du disciple qui l'imite et le copie servilement? » Nous répondrons à cela que l'âge de « la copie servile » n'est apparu que plus tardivement dans la littérature chrétienne, à l'époque de saint Césaire d'Arles, de saint Grégoire le Grand, d'Isidore de Séville. D'autres que Pélage parmi ses contemporains ont défendu les mêmes théories que lui : Célestius, Julien, Anianus. Aucun n'a essayé de plagier son style ; chacun d'eux est resté fidèle à ses procédés littéraires personnels[3]. Et comment admettre que Pélage lui-même eût copié dans la Lettre à Démétriade les procédés d'un écrivain (l'au-

1. *Benediktinische Monatschrift*, XX, 1938, p. 476-477 (article du P. Steidle).

2. La « latinité de saint Jérôme » est loin d'être la même dans ses Préfaces, lettres et dialogues, que dans ses gloses d'exégèse ou ses homélies ; le style de saint Augustin dans les *Confessions* diffère profondément du style des écrits de Cassiciacum. Cf. J. Finaert, *L'évolution littéraire de saint Augustin*, Paris, 1939.

3. Sur la langue et le style de Julien d'Éclane, cf. A. Vaccari, *Un commento a Giobbe di Giuliano di Eclano*, Rome, 1915, p. 36-78.

teur du *de Vita Christiana* et du *de Virgin.*) qui aurait déjà auparavant décalqué certains passages de son Commentaire des Épîtres? Étrange cascade de copies et de plagiats ! A moins que ce ne soit Pascal citant Louis de Montalte ou Voltaire s'ingéniant à imiter Arouet ! Ayant ainsi dégagé, isolé, la personnalité certaine d'un véritable écrivain, comment pourrions-nous admettre que celui-ci ne fût pas Pélage, dont on connaît assez d'autre part le dynamisme et le génie original : Pélage novateur doctrinal, moraliste à l'éloquence puissante et véhémente, chef incontesté d'un grand mouvement religieux? En vertu de quel étrange préjugé voudrait-on limiter son œuvre authentique au seul Commentaire des Épîtres et à la Lettre à Démétriade, et partager le reste par lambeaux entre d'obscurs comparses?

Ce fut, en tout cas, le but de nos deux grands ouvrages, l'un de caractère plutôt historique, l'autre plus spécialement philologique, d'affirmer l'unité de l'œuvre pélagienne et d'en définir les caractéristiques essentielles[1], ouvrant ainsi un chapitre nouveau dans l'histoire de la littérature chrétienne.

Nous ne prétendons pas pour cela avoir épuisé la question : après avoir marqué ce que nous pouvons légitimement considérer comme acquis, nous voudrions maintenant indiquer ce qui reste à faire, et dans quelle voie pourrait s'engager la recherche ultérieure.

IV. Programme de recherches. 1° *Travail philologique.* — Notre *Essai sur la langue et le style de Pélage* examine successivement les principaux aspects de la langue de Pélage ; il ne prétend ni en fournir l'inventaire complet, ni en avoir élucidé toutes les difficultés. Il serait grandement souhaitable que des spécialistes du latin chrétien, habitués à des méthodes rigoureuses, à des investigations précises, voulussent bien faire sur le texte du *Corpus pelagianum* l'application de leurs principes. Travail de vérification objective et patiente : nous bénirons le ciel le jour où nous apprendrons que quelque technicien d'Oslo ou de Nimègue aura décidé de s'attacher à cette œuvre.

Une tâche moins absorbante et plus facilement réalisable serait l'édition en un seul volume des textes pélagiens, toujours dispersés

1. *Pélage, ses écrits, sa vie et sa réforme* (Étude d'histoire littéraire et religieuse), Lausanne, Payot, 1943 ; *Essai sur le style et la langue de Pélage* (*Collectanea Friburgensia*, XXXI), Fribourg, 1947.

et peu accessibles. A l'heure actuelle, le Recueil Caspari, aussi bien que l'édition Haslehurst, sont pratiquement inabordables. Nous espérons que les animateurs du *Corpus Christianorum* veilleront à réserver à Pélage et à ses partisans un volume de leur collection[1].

2° *Travail critique et littéraire.* — Il ne sera pas moins important de poursuivre le catalogue et l'analyse des écrits pélagiens dont l'origine est moins claire. Nous avons jadis mentionné la Lettre pseudo-hiéronymienne (Jérôme, *Ep.* 169) : *de sollemnitatibus et sabbatis...* (*C. S. E. L.* 56) et le *Commentaire* interlinéaire *sur Job* (*P. L.*, XXIII, 1407-1475). Au sujet de ce dernier ouvrage, le R. P. Weber, de l'abbaye de Saint-Jérôme à Rome, nous écrivait dernièrement « qu'il se compose uniquement d'extraits du Commentaire de Philippe auquel se sont mêlées çà et là quelques phrases tirées des *Morales* de saint Grégoire le Grand. » Il restera, en tout cas, à expliquer d'où viennent les infiltrations pélagiennes qui se sont produites dans le livre d'un disciple direct de saint Jérôme.

Nous avions aussi émis l'hypothèse que la Lettre à Tyrasius, d'un style âpre, précis, d'une inspiration austère et presque inhumaine, pourrait être attribuée à Célestius[2].

Il y a, d'autre part, dans la littérature des « Professions de foi » des documents qui semblent se rapprocher du *Credo*-type de Pélage. Le Dr Altaner a étudié récemment la profession de foi de Rufin de Syrie[3] ; l'*Explanatio fidei ad Cyrillum* (*P. L.*, XXX, 17, 176 et suiv.), dont la doctrine christologique se rapproche à certains égards des thèses du *de Vera Circumcisione*, vaudrait la peine qu'on essayât d'en débrouiller les origines et les affinités.

Il n'est pas dit, enfin, que l'on ait achevé la découverte de tous les écrits authentiques de Pélage : Dom Morin a donné des extraits de lettres d'exhortation qui semblent provenir du recueil dédié à Livania[4] ; le P. Martini a publié des pages très intéressantes et sûrement authentiques provenant du Traité de la Trinité[5]. Peut-être un jour retrouvera-t-on sous un nom fictif l'ouvrage tout entier,

1. Cf. *Sacris erudiri*, t. III : *Clavis Patrum*, par E. Dekkers, p. 129-133.
2. *P. L.*, XXX, 278-282 : *Caritatis tuae scripta.*
3. *Theologische Quartalschrift*, 130, 1950, p. 430.
4. *Revue Bénédictine*, XXXIV, 1922, p. 265-275. Cf. A. Dold, dans *Revue Bénédictine*, LI, 1939, p. 122-138.
5. C. Martini, *Quattuor fragmenta Pelagio restituenda* (*Antonianum*), XIII, 1938, p. 319-335.

ou le traité *de bono Constantiae*, facile à identifier grâce aux citations de Bède, ou mieux encore le Commentaire du *Cantique des Cantiques*, connu également sous le titre *de Amore* et dont il serait bien curieux de suivre l'influence possible sur les écrivains mystiques de l'époque carolingienne[1].

A côté de l'œuvre du maître, celle de ses disciples : la personnalité singulière et combative de Julien d'Eclane a déjà fait l'objet d'une monographie savante de Brückner ; il reste à étudier bien des aspects de son œuvre : tendances doctrinales, procédés polémiques, principes d'exégèse[2]. L'œuvre d'Anianus, presque trop correcte dans l'impersonnalité classique de sa prose, mériterait que l'on étudiât de près les ressources de son style dans l'art difficile de la traduction, que l'on comparât sa méthode avec celle de Rufin. Il appartient à la lignée des grands traducteurs de l'hellénisme. Un texte comme *de Praedestinatione Dei* (*P. L.*, XLV, 1678-1680) semble exprimer une opinion pélagienne « modérée » : toute l'histoire de la polémique au sujet de « l'Endurcissement du cœur de Pharaon » et de la prédestination d'Ésaü serait à reprendre, non seulement en fonction du Traité que nous avons publié, mais encore en tenant compte des « consultations » diverses qu'ont émises sur ce point capital de la théologie saint Augustin, saint Jérôme et d'autres écrivains de toute tendance (*de Praedestinatione et Gratia*, *P. L.*, XLV, 1664-1678) pour en arriver aux synthèses plus tardives et d'ailleurs divergentes que représente l'Hypomnesticon (catholique), le « *Praedestinatus* », l. III (pélagien), et le *de Gratia Dei et de libero arbitrio* de Faustus de Riez (semi-pélagien).

A côté des ouvrages de fond, de conception solide et d'expression ferme, se rencontrent des essais prolixes ou malhabiles dus à des disciples médiocres. Citons ici, à côté de l'*Ad Amicum aegrotum* ou de l'homélie *De duobus Filiis*, parsemés de considérations morales assez oiseuses, la Lettre *Ad Fatalem*, dans laquelle il semble bien qu'il faille voir avec Dom Morin l'original de la Lettre trop fameuse de Fastidius[3] ; la première exhortation du Recueil Caspari : *Hono-*

1. Bède, *P. L.*, XCI, 1066-1077.

2. A. Brückner, *Julian von Eclanum, sein Leben und seine Lehre* (Text. und Untersuch., XV, 3), Leipzig, 1897. Cf. G. Morin, *Revue Bénédictine*, XXX, 1913, p. 1-23 ; M. S. de Simone, *Il problema del peccato originale e Giuliano di Eclano*, Naples, 1950. Le Dr Van Deyck a donné le 26 septembre 1951 au Congrès patristique d'Oxford une communication sur « Julien d'Éclane et le Commentaire sur Osée, Joël, Amos ».

3. *Revue Bénédictine*, XV, 1898, p. 481-493 ; XLVI, 1934, p. 3-17.

rificentiae tuae, et les divers écrits attribués un peu trop hâtivement à Arnobe le Jeune[1]. Œuvres débiles et inconsistantes qui encombrent la littérature chrétienne et que l'on pourrait sans dommage laisser de côté, si elles n'avaient pour nous le mérite de reproduire çà et là des arguments, des phrases, des formules puisées à meilleure source. Nous arrivons à l'âge de « l'imitation servile », et dans ces *chaînes* d'exhortations ascétiques, de propos édifiants, il n'est pas rare de trouver une pensée énergique, une formule bien frappée qui a gardé la saveur authentique de Pélage. Zimmer a dépensé un effort considérable pour retrouver tout au long de la tradition exégétique irlandaise des citations du Commentaire sur saint Paul ; un travail du même genre et plus intéressant sans doute pourrait se poursuivre notamment à travers la collection des écrits authentiques ou apocryphes de saint Césaire d'Arles et de Faustus de Riez[2]. Nous ne pouvons manquer de rappeler au moins la première et la seconde Lettre à Césarie et, dans les homélies de l'évêque d'Arles, les *sermones* 57, 131 et 157, dont telle invitation pressante, tel développement vigoureux brillent d'une flamme qui n'offre pas un pareil éclat dans les exhortations personnelles de saint Césaire.

Comme on le voit, soit que l'on se place au point de vue de la critique pure et de la philologie, soit qu'on préfère porter attention à l'histoire des idées et au développement de la spiritualité — n'a-t-on pas repéré jusque dans la « Règle du Maître » prébénédictine un écho possible des formules de Pélage? — l'ensemble du domaine pélagien offre encore un large champ de recherches ; nous verrions avec joie d'autres chercheurs essayer leurs forces sur tous les problèmes annexes qui s'y rapportent. L'histoire de la littérature latine à son déclin, celle de la pensée occidentale, dans cette période ténébreuse qui s'étend de saint Léon à saint Grégoire le Grand et à Bède le Vénérable, s'en trouveraient éclaircies.

G. DE PLINVAL.

1. Dom Morin, *Études, textes, découvertes*, t. I, Maredsous, 1913, p. 308-382.
2. Dans Arnobe le Jeune, *Lettre* : « *Miror admodum...* », c. 8 et 20.